

# Pâques 2017

## Matthieu 28 :

*1Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. 2Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. 3Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. 4Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts. 5Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. 6Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. 7Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez." Voilà, je vous l'ai dit. » 8Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. 9Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. 10Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »*

Chers sœurs et frères en Christ,

L'évangile de ce jour de Pâques retrace le parcours de deux femmes qui se mettent en route après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, c'est-à-dire du dimanche, pour voir le sépulcre de Jésus. Aujourd'hui, nous dirions qu'elles sont allées se recueillir sur sa tombe.

Peut-être vous arrive-t-il aussi de vous recueillir sur la tombe d'un proche disparu, concrètement en vous rendant au cimetière, ou peut-être de manière plus symbolique, en vous isolant avec un album photo, en vous remémorant le son de sa voix, ses expressions de visage, des moments particuliers vécus ensemble...

De cette manière, confrontés à la réalité de la mort, nous essayons de nous projeter dans le passé pour tenter de l'actualiser, de le revivre ne serait-ce qu'un peu, dans notre for intérieur... Au fond, nous essayons de défier le présent marqué par un vide, et d'esquiver l'avenir inspirant l'appréhension, voire une forme de peur, du fait de l'absence d'une personne qui manque.

Et lorsque nous vivons de telles « retrouvailles posthumes », c'est comme si le temps s'interrompait, comme si la vie s'arrêtait... comme si nous nous figions... parce qu'alors nous recherchons la vie là où en réalité, il en reste que des souvenirs.

Les deux femmes essayent elles aussi de retrouver ce Jésus qui les a tant marquées et qu'elles ont tant aimé en allant se recueillir devant son sépulcre. Mais il n'y est pas, il n'y est plus.

Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement ?

Celui qui incarne le divin au cœur de l'humanité, celui qui incarne la vie-même, ne peut se trouver emmuré dans un sépulcre.

Non, celui qui dit au disciple qui, avant de le suivre, demande à aller d'abord enterrer son père : « suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts », ne peut rester enfermé dans un cimetière, ni conduire ses proches à rester figés devant une tombe pour rassembler leurs souvenirs et y retrouver quelques traces d'un vécu passé. Car la foi à laquelle il appelle au-delà et malgré la réalité de la mort, met irrémédiablement en mouvement.

Et c'est précisément ce qui se passe pour les femmes qui viennent se recueillir au tombeau de Jésus : là où elles recherchent un espace hors du temps qui pourrait leur permettre de s'évader dans le passé, elles se trouvent bousculées. Tout bouge... même la terre qui tremble selon le récit de la résurrection de saint Matthieu !

Tout bouge... Un ange arrive du ciel et roule la pierre de la sépulture : elle est bien vide. Le Christ ne se trouve pas dans un cimetière. Bien plus, il ne se trouve localisé dans aucun endroit précis... Aussi l'ange ne les envoie-t-il pas dans un lieu, mais vers des personnes, plus précisément vers les disciples pour leur annoncer la bonne nouvelle. Là où tout aurait pu se figer, un mouvement s'initie : l'ange invite les femmes à se déplacer.

Les femmes se remettent en route ; le texte nous dit même qu'elles courent. Et c'est dans le déplacement vers les autres, dans cette volonté de partager ce qu'elles viennent de découvrir, la victoire de la Vie, que le Ressuscité se révèle et leur apparaît.

Saint Matthieu évoque cette rencontre de manière très brève et sobre : je relis cet extrait du texte : *voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. [10](#) Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »*

Alors que les femmes s'arrêtent et se prosternent en saisissant les pieds du Christ, alors qu'elles tendent à se figer en s'accrochant littéralement à lui, Jésus leur demande de bouger, de se remettre en route. Là encore, c'est un appel au déplacement qui résonne... même un double appel ! Le ressuscité appelle les femmes à se mettre en route pour demander aux disciples de se mettre en route à leur tour.

Nous avons entendu la suite du récit dans le cadre de la liturgie de baptême : les disciples se rendent en Galilée, et c'est dans leur élan vers le monde qu'ils rencontrent le Ressuscité.

Et le mouvement se poursuit : le Ressuscité appelle les disciples à bouger, à se déplacer pour témoigner de l'Évangile : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. » Et Il ajoute : « Et Moi, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

Autrement dit, c'est dans le mouvement, dans un élan de confiance et de vie, que le ressuscité se révèle à nous. Nous pourrions aussi dire : c'est dans le mouvement à la suite du Christ et au service des autres que nous prenons pleinement part à sa vie, que nos existences entrent dans une dynamique de résurrection et que nous vivons, au sens le plus fort et le plus beau du terme.

J'ai dit qu'à l'arrivée des femmes au tombeau, tout se met à bouger. Ce n'est pas tout à fait juste, et vous l'aurez relevé. Les gardes placés devant le tombeau, pour éviter que le corps de Jésus ne soit enlevé et que ses disciples n'affirment qu'il est ressuscité, se trouvent eux aussi bouleversés à la vue de l'ange. Mais contrairement aux femmes, le récit nous indique qu'ils deviennent comme morts. Ils sont littéralement pétrifiés.

En somme, ils incarnent l'antithèse du mouvement initié par la bonne nouvelle de la résurrection.

En effet, ces soldats montent la garde, suite à la demande que les grands-prêtres et les pharisiens ont adressé à l'autorité romaine, eux qui ont déployé toute leur énergie pour justement stopper le mouvement pour préserver leurs lois et leurs traditions figées et figeantes, mais aussi excluantes à bien des égards... Ces lois et ces traditions, Jésus les a questionnées à l'aune de l'Amour et de la priorité de l'humain, à l'aune de la Vie. « La loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi » affirmait-il... à leur grand damne.

Pour les grands-prêtres et les pharisiens, il y a des règles, des traditions, des dogmes auxquelles il s'agit d'adhérer et de se plier pour être en règle avec Dieu et avec les autres. Cette manière d'envisager la relation à

Dieu fige l'humain et l'éloigne de la Vie, comme ces gardes qui se trouvent pétrifiés, comme morts devant le tombeau qu'ils sont censés protéger.

Pour Jésus à l'inverse, il s'agit de choisir la vie, de s'engager sans concessions dans une quête incessante, habitée et conduite par l'amour. Dans cette perspective, le croyant est appelé à faire confiance, à s'abandonner, comme Jésus, entre les mains du Père, à se déplacer pour dépasser les cadres qui enferment, divisent et excluent.

Ainsi la foi chrétienne, la foi pascalle, met-elle en mouvement ; bien plus, elle est mouvement ! La bonne nouvelle de la résurrection fait trembler la terre, elle change le monde et transforme le cœur des femmes et des hommes ; elle fait sauter les tombeaux et les murs qu'on érige au nom de croyances, de traditions et d'idéologies.

Autrement dit, cette foi se vit, tout simplement, dans une profonde confiance qui nous pousse à dépasser nos peurs et à nous dépasser nous-mêmes pour vivre, pleinement, pour partager avec celles et ceux qui se présentent sur notre chemin l'espérance qui nous anime et découvrir, à travers eux, le Christ ressuscité qui vient à notre rencontre.

Se déplacer, se laisser mettre en mouvement, peut susciter la peur, comme pour les femmes qui quittent le tombeau, éprouvant simultanément de la crainte et une grande joie. Nous en savons tous quelque chose.

En effet, le mouvement de la vie n'est pas de l'ordre de l'activisme, mais du dépassement et de l'ouverture... Et cette ouverture à l'autre, à l'inconnu et à la nouveauté, peut effectivement susciter crainte et tremblement, voire nous pétrifier comme les gardiens du tombeau.

Mais une vie qui a du sens et de la saveur est à ce prix, chers sœurs et frères... et n'oublions pas : celui qui nous appelle à nous déplacer et nous pousse à nous dépasser dans l'amour et le service des autres nous assure de sa présence, tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Christ ressuscité. Amen